

REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION

GIUSEPPE PENONE

PAR

Ida Gianelli
Giorgio Verzotti

AGENCE DE PRESSE

Massimo Melotti

CATALOGUE

Fabbri Editori

INAUGURATION

Jeudi 14 novembre 1991
à 19 h.
(rencontre avec la presse à 18 h.)

DURÉE

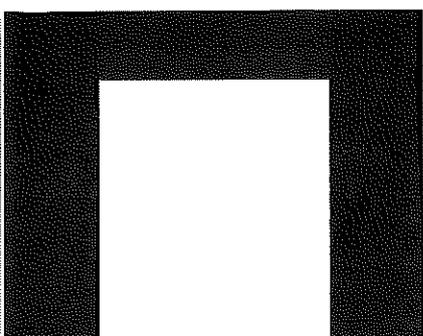
15 novembre 1991 - 9 février 1992

HORAIRE

10 h. - 19 h. Fermé le lundi

LIEU

Castello di Rivoli
Museo d'Arte Contemporanea
Piazza del Castello
10098 Rivoli TO

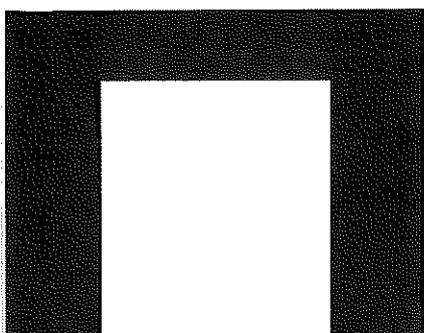


REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

GIUSEPPE PENONE AU CASTELLO DI RIVOLI MUSEO D'ARTE CONTEMPORANEA

L'exposition au Castello di Rivoli est la première grande rétrospective dédiée à Penone par un musée italien, et elle fait revivre les phases de son activité dès ses débuts en 1968 ("Alpi Marittime"), jusqu'à "Rovesciare i propri occhi", dès le cycle important des "Arbres", qui étaient exposés en grand nombre, à celui des "Gesti vegetali" (Gestes végétaux), dès les "Soffi" (Souffles), aux travaux sur la stratification de la terra, aux "Unghie" (Ongles), jusqu'aux oeuvres plus récentes jamais exposées en Italie jusqu'à présent, telles que les "Suture" (Sutures) (1987-1991).

Les différents aspects du travail de Penone nous permettent de réfléchir sur l'origine du langage artistique dans son lien organique avec les processus naturels. Les matières de Penone ne sont pas "pauvres", c'est-à-dire qu'elles ne refusent pas par principe d'appartenir à la tradition (il adopte souvent la fusion en bronze), étant plutôt "primaires", car elles ramènent à la nature, vue comme l'origine de tout langage, dans une comparaison simultanée entre artistique et non-artistique, qui remet en doute les conventions sur lesquelles cette distinction se base.



REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

GIUSEPPE PENONE

Né en 1947 à Garessio (Coni), Giuseppe Penone vit et travaille à Turin. Ses premières expositions remontent à 1968, et dès les débuts il s'est recommandé comme l'un des artistes les plus originaux parmi tous ceux qui réagissaient au culte de l'image venant du "Pop". Bien des artistes, en Europe et aux États-Unis, manifestaient à cette époque-là (la fin des années soixante et les années soixante-dix) un refus net des matériaux et des référents traditionnels de l'art. On adoptait les matières les plus diverses, tirées de la nature ainsi que de la production industrielle, appartenant à la sphère de la réalité, même à celle quotidienne, plutôt qu'à celle de l'art. On cherchait des liaisons inédites entre matière et forme.

Celles de Penone c'étaient des actions qui se déroulaient en contact direct avec la nature, visant à une visualisation et à une modification des processus de croissance des éléments naturels, en particulier des arbres.

On peut dire dans son cas, et relativement à tout son travail, que la nature-même devient la productrice de la forme: dans ses "Alberi" (Arbres) (depuis 1969), qu'il a définis "pelards", son intervention artistique s'identifie en faisant apparaître, par une opération d'entaille dans des poutres en bois, une image préexistante, l'arbre.

Cette intervention dans le cycle vital de la nature répond à un besoin de définir encore intégralement les langages artistiques, et, par extension, la culture-même.

La nature, pour Penone, n'est pas une force à dominer, comme il arrive dans les installations gigantesques du "Land Art" américain, mais un ensemble de phénomènes et de processus de transformation que l'artiste analyse dans leur devenir, pour en tirer des règles systématisables en langage, et, justement, en forme. Les

REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

oeuvres de Penone sont conformées par ses propres mains, ce sont donc "à la mesure de l'homme", mais souvent elles impliquent les éléments naturels, de sorte que l'accomplissement de l'oeuvre ait lieu grâce à la croissance de ceux-ci, et qu'il échappe, en partie, au contrôle de l'artiste ("Patate" - pommes de terre - 1977; "Zucche" - citrouilles - 1978-79; ou les plantes des "Gesti vegetali" - Gestes végétaux - pendant les années 80). Le corps de l'artiste-même, sa "naturalité", est mise en cause aussi bien que les autres phénomènes. Le corps est la limite qui sépare le sujet de son extérieur ("Rovesciare i propri occhi" - renverser ses propres yeux - depuis 1970), étant en même temps l'intermédiaire primaire de tout rapport avec lui ("Svolgere la propria pelle" - dérouler sa propre peau - depuis 1970; les empreintes de son corps sont projetées dans les salles d'exposition).

En tout cas, le corps et la nature sont vus comme des entités biologiques, étudiées dans leurs rapports mutuels de contact et de mélange, tandis que les modalités différentes du rapport (la pression, l'empreinte d'un corps sur un autre), sont vues comme des moments premiers de la culture, et en particulier de la pratique de la sculpture.

Bien des oeuvres de Penone naissent du contact direct entre le corps et la matière: dans les "Soffi" (souffles) de 1978, la sculpture en terre cuite, semblable à un pot, a l'empreinte du corps et de la bouche de l'artiste, qui a voulu visualiser la forme que prend l'action de souffler contre son propre corps. Ce même principe guide les "Soffi di foglie" (souffles de feuilles), (depuis 1979), dont le creux redonne l'empreinte de l'artiste et de l'air qui sort de sa bouche. D'autres fois ce sont des parties du corps qui, isolées et agrandies, sont présentées dans leur rôle de trait d'union entre l'homme et tout ce qui l'entoure ("Unghie" - ongles - depuis 1987), ou encore ce sont "thématisées" les actions typiques de l'homme dans sa tentative d'interpréter la nature; l'antropomorphisme des "Patate" (pommes de terre) et des "Zucche" (citrouilles), ou le mimétisme, expliqué dans la copie parfaite d'une pierre de fleuve dans "Essere fiume" (être un fleuve) de 1981.

REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

LES OEUVRES EXPOSÉES

L'exposition dédiée à Giuseppe Penone représente une rétrospective d'une cinquantaine d'oeuvres qui occupent le second étage entier du Musée. Ses oeuvres n'ont pas été exposées dans un ordre chronologique, l'artiste voulant créer un dialogue avec les pièces et les espaces du Château. La liste qui suit est donc indicative en ce qui concerne les présences et pas le parcours d'exposition.

Ce sont exposées, parmi les autres oeuvres, "Alpi Marittime" (Alpes Maritimes) 1968 (six photos en noir et blanc), "Trattenere diciassette anni di crescita" (Retenir 17 ans de croissance) 1968-1985 (tronc de frêne).

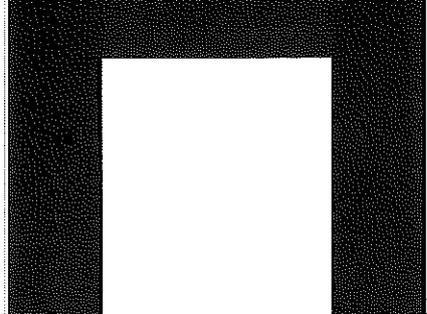
Le cycle des "Arbres" est amplement illustré par plus de vingt oeuvres, qui varient de 3 à 12 mètres de longueur.

Une section de l'exposition est dédiée aux "Ongles", avec "Unghia e pietra litografiche" (Ongle et pierres lithographiques) 1988 (verre et pierres lithographiques), "Unghia e tronchi d'albero" (Ongle et troncs d'arbre) 1987 (verre, bois), "Unghia" (Ongle) 1988 (verre, feuilles de laurier, toile), "Unghia" (Ongle) 1988 (verre, cire). L'oeuvre "Unghiate" (Coups d'ongle) 1991, composée de pierres et plâtre, occupera une pièce d'exposition entière.

D'autres oeuvres présentes à l'exposition sont: "Cinque paesaggi" (Cinq paysages) 1985-1991 (bronze, cinq éléments, vases en terre cuite, terre, végétation), "Sedimentazione nera" (Sédimentation noire) 1991 (pierre, verre, terre).

Quatre oeuvres (en fonte, verre, terre, éléments) font partie du cycle "Contour Lines" de 1989.

"Suture" (Sutures) 1987-1991 est le titre de la grosse installation (345 x 400 x 370 cm.) en acier, plexiglas et terre, tandis que les oeuvres "Palpebre" (Paupières) 1989-1990/1991 (charbon sur tissu, moulage en plâtre), "Vaso" (Vase) 1971 (vase de creusement, bronze, quatre éléments), les terres cuites de "Soffio" (Souffle) 1978, "Essere fiume" (Etre un fleuve) 1981 (pierres, deux éléments), "Rovesciare i propri occhi" (Renverser ses propres yeux) 1970 (photo en noir et blanc) et "Svolgere la propria pelle" (Dérouler sa propre peau) 1970 (verre émulsionnée, dix éléments), complètent la rétrospective de l'artiste.



REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION "GIUSEPPE PENONE", AVEC TEXTES DE

JOHANNES CLADDERS

IDA GIANELLI

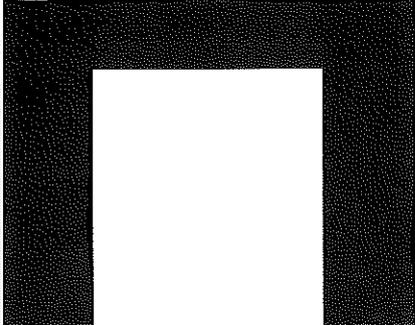
REMO GUIDIERI

DANIEL SOUTIF

GIORGIO VERZOTTI

ÉDITÉ PAR FABBRI EDITORI

ACTUELLEMENT SOUS PRESSE, PEUT ÊTRE DEMANDÉ EN REMPLIANT LA FORMULE OU EN CONTACTANT LE BUREAU DE PRESSE DU MUSÉE.

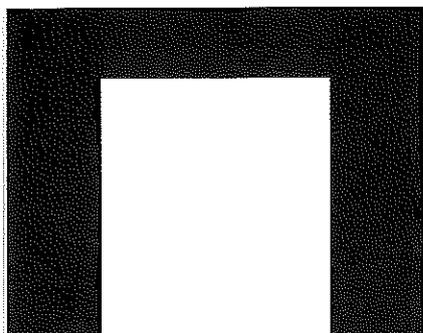


REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

**INTERVIEW A GIUSEPPE PENONE
AU CASTELLO DI RIVOLI MUSEO D'ARTE CONTEMPORANEA**

Q. Toute votre production se trouve sous le signe de la rencontre avec le monde naturel dans ses formes multiples et dans ses évolutions, comme si l'homme-artiste se confrontait constamment avec celui-ci.

R. Je ne crois pas qu'il y ait un rapport conflictuel entre l'homme et la nature et qu'on puisse les considérer comme des entités en soi. Cette conception de la division et de la diversité de l'homme par rapport à la nature dérive des doctrines religieuses de la civilisation occidentale tandis que pour d'autres religions l'homme est dans la nature, il en fait partie. Aujourd'hui cela ne semble sûrement pas être le cas: notre société nous impose trop de superstructures. Pour moi il n'y a pas de contrast dans le rapport avec la nature, mais il n'y a pas non plus de moralisme. L'arbre qui devient sculpture est un élément vivant qui évolue, qui change dans des temps différents des nôtres. C'est une structure rigide par rapport à notre rythme de temps qui, dans ses rythmes d'existence, devient fluide. Nous avons tendance à évaluer toutes les choses selon nos rythmes et l'évaluation que nous faisons aujourd'hui de la réalité a déjà changé depuis hier. Il suffit de changer la conception de temps pour découvrir dans d'autres matériaux d'autres formes, d'autres définitions de la réalité, d'autres valeurs que pour le moment nous n'avons pas. Il est possible de retrouver la forme de l'arbre en déroulant les anneaux d'accroissement.



REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

Q. Le fait d'exposer au Castello di Rivoli représente pour l'artiste une confrontation avec des espaces inhabituels qui présentent le signe du temps et de l'histoire.

R. Mes oeuvres ne sont pas pensées et ne naissent pas en fonction d'un espace spécifique et par conséquent cela n'a pas été un problème pour moi que de les exposer dans les salles du Castello. L'ornement des salles, l'espace chargé de souvenirs peut faire apparaître l'ouvrage même comme élément de décoration et ceci est un risque. Mais, d'autre part, ce sont des espaces stimulants qui donnent la possibilité de créer de véritables événements, une unicité qu'un espace expositif normal ne permet pas.

Q. Pourrions-nous imaginer une visite à l'exposition même si elle est encore en phase organisationnelle?

R. On peut le faire grosso modo, en s'arrêtant à quelques ouvrages. Tout d'abord il faut dire que le parcours n'est pas chronologique mais que beaucoup d'oeuvres ont été placées en tenant compte du rapport avec l'espace et ses caractéristiques de façon obligatoire.

Dans la grande salle qui inaugure l'exposition j'ai voulu placer l'ouvrage des "Alberi" (Arbres), ouvrage commencé en 1969 et que je continue encore aujourd'hui. C'est une idée de forêt: retrouver plus à fond et plus clairement l'"idée" de forêt qu'il y a dans le bois comme matière. C'est un contrôle de cette image. Et c'est ici que, pour la première fois, je réussis peut-être à révéler une partie de la forêt qu'il y a dans le bois.

Dans la salle successive il y a les "Palpebre" (Paupières), une vingtaine de dessins sur deux parois opposées. Ces dessins sont la reproduction de la superficie de la peau de la paupière; c'est un peu comme voir avec les yeux clos. Cet être clos devient une définition du corps, définition à laquelle j'ai commencé à travailler entre 1969 et 1970. Dans la même salle il y a d'autres ouvrages des années Soixante-dix: les "Lenti a contatto" (Verres

REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

de contact) et "Lavori sulla punta delle dita" (Travaux sur le bout des doigts), des plaques photographiques qui reproduisent le bout des doigts écrasé contre le verre: dans ce cas aussi il s'agit d'un travail terminé maintenant mais qui part d'une vieille idée.

Puis nous avons les photographies des actions suivies en 1968 et les troncs d'arbre modifiés au cours de ces actions et puis encore "Sedimentazione nera" (Sédimentation noire).

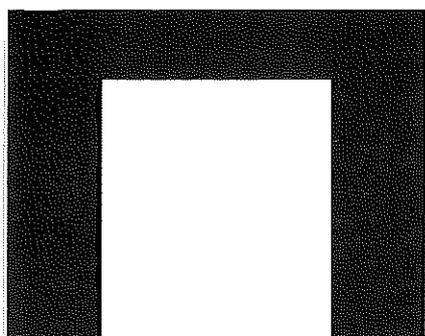
Un peu plus loin nous trouvons "Contour Lines" (Lignes de contour). "Contour Lines" est le remplissage avec de la fonte du vide laissé par les pas des ouvriers dans une fabrique du Yorkshire au 19ième siècle. Je reporte ainsi un escalier à son niveau original, puis je le retourne de façon à ce que la cavité devienne le relief de l'empreinte.

Cet ouvrage est lui aussi au coeur de mon rapport avec la nature parce que la masse de personnes qui a parcouru l'escalier a créé une érosion typique des phénomènes naturels comme par exemple dans les fleuves.

Dans la salle successive il y a les "Patate" (Pommes de terre): un tas de pommes de terre entre lesquelles il y en a cinq fondues en bronze. Elles ont une forme anthropomorphique obtenue en forçant la croissance en formes et négatifs. Les bronzes indiquent l'anthropomorphisme existant également dans les autres pommes de terre, produites par la nature, qui complètent l'ouvrage: c'est une intervention sur une croissance qu'on ne peut pas contrôler, cachée sous la plante des pieds, conditionnée seulement par ce moulage en négatif.

En continuant nous trouvons "Suture" (Sutures), la grande installation que je présente pour la première fois au public italien. Ce sont les lignes de suture en acier d'un crân à l'intérieur duquel, dans le plexiglas, on trouve une sédimentation de terre.

Ensuite il y a les "Soffi" (Souffles) en argile et avec les feuilles: ce sont des travaux analogues centrés sur l'empreinte du corps et de la respiration sur des éléments différents. Ce thème se développe avec des connotations et des résultats diver-



REGIONE PIEMONTE BANCA CRT FIAT GRUPPO GFT
CASTELLO DI RIVOLI

ses dans la salle successive, où il y a les "Unghie" (Ongles), des ongles en verre géants, associés avec des matériaux diverses, par exemple des feuilles qui en sont la chair, ou à des troncs d'arbre ou encore à des pierres litographiques.

Nous arrivons ainsi à la dernière salle où j'ai exposé les "Gesti vegetali" (Gestes végétaux). J'ai voulu cette position de façon à ce que l'installation puisse être lue comme un complément aux "Alberi" de la première salle. Dans ces derniers le moment créatif se passe sur le bois, matière immobile, fossile, tandis que moi, l'homme, je suis actif. Dans les "Gesti vegetali" il y a un geste fossilisé en bronze et le végétal qui pousse, actif, à l'intérieur de celui-ci: ici le végétal trouve une forme originale et parcourt le geste fixé par l'homme.

PENONE

L'ESPACE DE LA MAIN

Ancienne Douane

Galerie d'exposition des Musées de Strasbourg

1A Rue du Vieux-Marché-aux-Poissons - 67000 STRASBOURG

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 12 h à 19 h

Fermé le 1er novembre, le 25 décembre 91 et le 1er janvier 92

26 Octobre 1991 - 19 Janvier 1992

C'est la première fois que Giuseppe Penone, un des artistes majeurs de l'art contemporain, présentera un ensemble de près de 500 oeuvres s'échelonnant sur plus de 20 années d'activité.

Pour caractériser cet ensemble, le terme de "dessin" ne rendrait compte que d'une façon très approximative des procédés, si divers et si inventifs, que Penone emploie, et cela sur des supports, divers eux aussi, tels que papier, tissu, ardoise, etc.

C'est pourtant autour de la notion de dessin que l'ensemble de ces oeuvres peut être regroupé : un certain nombre d'entre elles montrent la genèse et la formalisation progressive de thèmes que Penone va ensuite traduire dans d'autres matériaux. D'autres oeuvres se présentent comme autant d'expérimentations où Penone explore le vaste registre des traces, des empreintes, des frottages. D'autres encore constitueront de vastes "installations" spécialement conçues pour notre exposition.

La main de l'artiste apparaît ainsi comme le point de départ d'un monde infini de formes, d'un espace en expansion.

D'une façon particulièrement éloquente, cet ensemble éclaire la démarche singulière d'un artiste dont l'oeuvre doit toujours être située dans son rapport à la nature. L'homme n'est pas placé au centre de l'univers mais occupe sa place parmi tous les autres organismes vivants.

Pour Penone, l'oeuvre d'art n'est pas à proprement parler le but de son activité : elle se trouve prolongée autour d'elle et en amont d'elle par l'outil qui l'a générée et tout ce avec quoi elle entre en contact. La pensée de Penone se révèle ainsi d'une profondeur que nous sommes loin d'avoir épuisée, mais que cette exposition permettra en tous cas de mieux apprécier.